

Texte basé sur les notes en vue de la prédication

Si, maintenant, je vous donnais à chacun un stylo ou un crayon et une feuille blanche et si je vous demandais de décrire, en quelques mots, à la fois qui vous êtes, vos valeurs profondes, ce qui vous tient à coeur et même à la rigueur ce que vous aimeriez qu'on garde de vous... – en somme des mots qui vous disent, qui disent le message profond qui vous habite et vous anime... le risque de votre foi...convenez que vous ne trouveriez pas l'exercice facile !

Et, pourtant, c'est un peu ce qu'on demande aux jeunes après deux ans de cheminement, au moment de leur baptême ou de leur confirmation : écrire en quelques lignes le coeur de leur foi.

Certains se prêtent à cet exercice, au soir de leur vie, au moment d'écrire leur testament ; d'autres recourent même à l'aide d'un écrivain à qui ils racontent leur vie et qui rédige un fascicule. Et il arrive que lorsqu'un pasteur rencontre une famille, celle-ci apporte un tel opuscule ou vienne avec le verset de baptême ou de confirmation, quelques phrases qui font sens... .Cela ne veut pas dire qu'au moment de l'entretien avec le pasteur ou le prêtre, c'est cela qui sort en premier.

En général, ça commence avec le fait que le grand-père ou la grand-mère était le chauffeur de tous les cours de gym et de musique, que la couche de beurre sur la tartine était toujours généreuse, que les chips et les desserts étaient très abondants...

Puis on cherche quelques mots qui disent son message.

Il m'a été donné, une fois, de retrouver la trace d'un engagement de baptême, rédigé bien des années plus tôt.

Il se pourrait que, dans les quatre versets tirés de la toute fin de l'Evangile de Matthieu, c'est un peu à ce même exercice que l'évangéliste se soit prêté.

Il y a des personnes – peut-être en êtes-vous – qui, avant d'acheter un livre, lisent la dernière page puis la première ...

Eh bien, pour l'Evangile de Matthieu, ils seraient tombés sur ces versets. C'est dire l'importance de ces lignes.

On pense qu'il s'agit ici d'une sorte de sommaire, de résumé de l'Evangile.

Les pasteurs ont l'habitude de répéter ces paroles à chaque baptême, telles des paroles d'institution du baptême – et je l'ai encore fait, ce matin, à la plage de la Savonnière, quelques instants avant le baptême de Noémie.

Dans ces paroles, chaque mot est important.

Il s'agit, pour Matthieu, de conclure. On découvre les disciples qui se rendent en Galilée, à la montagne où Jésus leur avait donné l'ordre de se rendre.

Ils quittent Jérusalem, le lieu où tout s'est passé pour Jésus, un lieu devenu un haut lieu de spiritualité ; Jérusalem se traduit par « fondement de paix » !!!

Ici les disciples le quittent.

Quand on sait, aujourd'hui, combien certains de ces haut- lieux de spiritualité deviennent conflictuels, rien que de savoir que les disciples, ce jour-là ont été invités à quitter ce lieu, pour se rendre en Galilée – donc même pas en Judée – en Galilée, le lieu des gentils, des païens, des nations. Jésus invite les siens à quitter Jérusalem pour une montagne non précisée.

Il y a danger de sacraliser certains lieux – et même si, pour quelques instants, ce temple devient un lieu fort de rencontre avec l'invisible qui se révèle parfois dans le silence, entre deux mots - il nous incombera tout à l'heure de le quitter et de reprendre la route.

La vraie foi est toujours une mise en route, un « être en chemin » vers une forme d'inconnu – dans le récit de ce matin, c'est la Galilée

Il est précisé que, sur cette route, les disciples « virent le ressuscité, se prosternèrent et, littéralement, que ceux-ci eurent des doutes » (ce qui est souvent traduit par « certains eurent des doutes! »).

Ce qui est écrit, c'est qu'ils virent, se prosternèrent et eurent des doutes. Magnifique formule, pleine d'encouragements, non ?!

Ils virent ; ils avaient sous les yeux la preuve irréfutable – celle dont croient pouvoir se satisfaire tous ceux et celles qui, comme Thomas, disent : « J'ai besoin de voir... pour croire ».

Ici, ce sont onze disciples – pas de simples péquins - les apôtres en personne, dont il est question, qui virent, tombèrent à genoux, se prosternèrent, comme les mages au début de l'Évangile.

Et ils eurent des doutes (comme quoi, nous sommes bien accompagnés!) . L'Évangile de Matthieu ne l'a pas caché et il en reste là.

Dans l'Évangile de Luc, ce doute est levé par un geste de Jésus (Lc24,41), dans celui de Marc par le récit d'une nouvelle apparition (Mc16,14c) - dont on sait aujourd'hui qu'il s'agit d'un texte rajouté- et enfin dans l'Évangile de Jean par une vérification, le besoin de toucher (Jn 20,24), même si on ne sait pas si, finalement, ils ont touché... Chacun des évangélistes s'est débattu avec cette question du doute qui perdure...

Ici, rien. Le doute est compris comme une composante de la foi.
Le doute est une réalité pour le croyant, peut-être même le propre du croyant.
Le non-croyant, lui, sait !
Cela signifie que la foi est un risque pris, malgré les évidences.

L'Église, à laquelle vous participez aujourd'hui, est une assemblée de personnes qui, face à toutes les évidences qui pourraient dire le contraire, ont la foi mais qui assument leurs doutes – sans s'y arrêter et sans les nier et qui savent qu'elles prennent un risque, en croyant...

Il est précisé que Jésus s'approche des disciples, il se fait proche de chacun.
S'approcher de chacun signifie que l'on ne va pas parler de manière globale : vous ne pouvez pas faire passer la foi de manière globale, par un grand discours.
Cela passe par des rencontres individuelles.

Jésus s'est fait proche et nous auront toujours d'abord à nous faire proches avant d'entamer une quelconque discussion sur la foi.

La notion « s'approcher » revient 52 fois chez Matthieu, 5 fois seulement chez Marc, 10 fois chez Luc... c'est dire si cette proximité est importante pour Matthieu.
Avant de parler, il faut déjà être proche.

A ce moment, et face à des disciples qui, après avoir suivi Jésus pendant une année (ou 3...) en chair et en os et qui, au lendemain de la résurrection, l'ont revu et viennent de le revoir, au point de se prosterner – tout en ayant des doutes - Jésus s'approche. Curieusement, il les accepte avec leurs doutes, il ne leur donne pas une leçon de rattrapage ! Il leur dit : « Allez... » avec leurs doutes et sans avoir tout compris !

Il se pourrait que la foi soit simplement une mise en route – avec les débuts de compréhension que l'on a, avec la petite mesure de foi que l'on a.
Se mettre en route pour partir à la rencontre des autres...

Penser qu'on doit avoir tout compris, qu'on peut tout régler avant d'aller, est une illusion. Ce n'est en tout cas pas l'option retenue par le Christ.

« Allez... » ce mot de Jésus rejoint le terme fort de l'appel d'Abraham à qui il a été dit : « Pars de ton pays, de ta famille, de la maison de ton père, vers le pays que je te ferai voir ». Littéralement, en hébreu il est écrit ici « pars, de ton pays, de ta famille, va vers toi ».

Pars... c'est parfois tellement dur de partir, tellement dur de laisser partir.

(Pour vous, les parents et grand-parents d'Audrey, ça ira?).

Pars, allez... ces injonctions reviennent souvent dans la Bible, comme si croire, c'était accepter de se mettre en route.

Cela est vrai pour le peuple d'Israël - invité à quitter la servitude de l'Égypte d'alors (Ex. 3). On retrouve ce mot pour le peuple reformé au moment de l'Exil (Es 40,3).

On le retrouve lorsque les femmes s'approchent du tombeau ou que les disciples prennent conscience de quelque chose de la résurrection. Il leur est dit : « Celui que vous cherchez, le Vivant, n'est pas ici.... Allez... » Allez, avec ce que vous avez...

La foi, la vie, ici, sont tout sauf un repli sur soi, repli sur les moments forts de la foi, sur Jérusalem ! La foi, la vie sont envoi, mise en route, départ, sans avoir tout compris. La foi est même envoi, avec et malgré ce qu'on a vu ou pas, ce devant quoi on s'est incliné ou pas, avec ses certitudes et ses doutes.

Allez vers les nations – toutes les nations. Ce qui est écrit là va à l'encontre de tous ceux qui aiment à penser que la foi est une affaire privée. Ce serait trop confortable. Dans ce cas, la foi serait repli ! Or, une foi qui est repli – telle une flamme que l'on met dans un bocal - manque d'oxygène et s'éteint...

Je comprends que ces invitations à aller vers toutes les nations pour faire de toutes les nations des disciples puissent faire problème – notamment dans le contexte interreligieux et sans doute parce que nous avons la crainte d'imposer notre foi... Si on a en tête les défauts du colonialisme, on sera très gêné par cet « Allez, vers toutes les nations. »

Mais il se trouve que notre foi a besoin de cette interface avec les nations. Il en va de sa raison d'être : La foi se vit dans le dialogue. *Une Eglise n'est pas Eglise pour soi, pour les siens, « elle n'est l'Eglise que lorsqu'elle est là pour les autres »* (D. Bonhoeffer, Résistance et Soumission, Labor et Fides 2006, p. 453).

Il ne s'agit pas de « ramener » les gens à l'Église. Il s'agit de les accompagner vers eux-mêmes. Faites en des disciples, littéralement *disciplez-les*, faites en *des* – pas *mes* – disciples, des disciples de ce mouvement de parole, de confiance, de foi qui va toujours vous chercher, vous remettre debout et vous renvoyer vers vous-même.

Ce n'est pas de l'ordre d'un faire, mais d'une introduction dans une perspective, un horizon.

Il se trouve que Jésus commence par dire : « Tout pouvoir m'a été donné, dans le ciel et sur la terre ».

Ce pouvoir, Jésus ne l'a pas saisi au moment de la tentation, lorsque le diable – ou l'adversaire – lui proposait tous les royaumes du monde, donc de la terre, en échange d'une petite inclination, une adoration...

Ce pouvoir, Jésus ne l'a pas pris – ni au moment de son arrestation, ni pendant son interrogatoire par Pilate et encore moins sur la croix lorsqu'on l'injurait et lui proposait de se sauver lui-même.

Ce pouvoir qui s'impose, que peut-être, parfois, nous voudrions que Dieu prenne un peu plus – notamment à ces heures où nous avons le sentiment qu'il a déserté le monde...- ce pouvoir-là Jésus ne l'a pas pris, ni au moment des tentations, ni sur la croix. Ce pouvoir, il l'a pris après, après avoir tout perdu... et encore...

Ce pouvoir, à travers le mot grec employé – exousia – signifie « hors de l'être, tiré de l'être ». Tiré de l'être, ce qui, en latin, a donné autorité. L'autorité, c'est ce qui vous rend auteur de votre vie. Si vous voulez exercer une autorité sur quiconque, rendez ces personnes les auteurs de leur vie. Et alors vous serez dans le prolongement de ce « tiré de l'être » qu'a reçu le Christ – un être qui le dépasse et qui vient d'ailleurs.

Dans les jugements répétés des jeunes activistes du climat que l'on peut suivre en ce moment à travers les médias, il se peut que les juges, en tentant d'établir si ces jeunes ont agi au nom d'un intérêt supérieur, cherchent justement à définir quelque chose de ce que la Bible ici désigne par exousia.

Ce pouvoir qui vient d'ailleurs Jésus l'a exercé à partir du lieu de l'abandon ultime, du pardon de la croix.

Jésus dit à ses disciples : « Allez, baptisez ». Baptiser, vient en premier. Il ne s'agit pas d'abord d'enseigner... On commence par être immerger, par croire, et ensuite on comprend et on va chercher des explications... Ici, baptiser au nom du Père, du Fils, du St-Esprit, au nom d'une communion de vie, pas en notre nom, et ici pas même au nom de Jésus – ce qui est le cas ailleurs dans la Bible (Actes 2, 38/8, 16).

Il s'agit de baptiser, c'est-à-dire de plonger dans un pardon absolu et premier, dans cette grâce chantée au début de ce culte, au nom d'une confiance qui nous dépasse.

Immergez-les au nom du Père, du Fils et du St-Esprit, c'est-à-dire au nom d'une relation de confiance. Immergez-les sans cesse à nouveau dans cette confiance et dans ce pardon.

« Apprenez-leur à garder tout ce que je vous ai prescrit. »

Il s'agit de garder, garder tout ce que vous avez reçu, ce qui vous a touché de tous ces récits bibliques entendus dans votre enfance de vos parents, grand-parents, catéchètes, lors de week-ends à Arzier ou de camps.

Il y a parfois des paroles qui nous gardent, nous enferment, nous retiennent en arrière :

- Quand vous dites à quelqu'un. « Tu es un âne » il se pourrait que cette parole le marque longtemps.

- Quand vous dites : « Tu ne seras jamais capable de comprendre les maths, » il se peut que vous ne lui facilitiez pas la tâche pour son apprentissage des maths et que, d'une certaine manière, vous soyez responsables de ses difficultés...

Il y a des paroles qui nous gardent et qui nous enferment...

Ici, il s'agit de garder une Parole qui veut nous accompagner, au-delà de nous-mêmes, de nos réticences, de nos peurs, parfois même de nos évidences.

Il s'agit d'une Parole qui m'annonce que je serai, de manière bouleversante, objet d'un amour infini, toujours créateur d'humanité en moi.

Parole que j'ai à apprivoiser.

Croire que nous sommes aimés, envers et contre tout, malgré tous les jugements que nous pouvons porter sur nous-mêmes, malgré toutes les culpabilités que nous pouvons avoir parfois. Croire en cet amour ultime qui nous conduit au-delà de nous-mêmes, au-delà de nos capacités pour que nous ne soyons plus toujours à vouloir rectifier, corriger, améliorer.

Osez vivre de cet amour absolu, un amour sans cesse créateur, qui nous pousse vers les autres.

Cette parole, nous avons à la garder, à la retrouver en ouvrant une Bible, en allant à un culte ou une messe, ou encore un groupe de partage.

Pour conclure...

Il s'agit d'aller – malgré et avec vos doutes – cela les rendra moins lourds.

Il s'agit d'aller... non pas de combler sans cesse des lacunes.

Ça va se jouer dans la rencontre avec les autres... la solidarité avec les autres, avec le monde où vous aurez à prendre vos responsabilités.

Il s'agit d'aller... au nom d'une autorité d'un « être » qui vient d'ailleurs et qui rend les autres auteurs de leur vie.

Il s'agit d'aller...non pas de ramener les autres vers soi, mais de les accompagner vers eux-mêmes. Il s'agit de déjouer toute tentation de repli, cette tentation infernale du « nous d'abord », « les nôtres d'abord », le « chez nous » ; pour accueillir et aller vers la rencontre.

De même qu'on peut capitaliser de l'argent, l'empêcher de circuler, on peut capitaliser la confiance, l'empêcher de circuler.

Allez... et, en allant, vous vous découvrirez accompagné par le Dieu d' Abraham qui a dit : « Pars », va vers toi, je te bénirai, je t'accompagnerai vers toi....

Avant d'ajouter : « en toi seront bénies toutes les familles de la terre. »

En toi, tous ceux qui te rencontreront pourront mesurer quelque chose de cette bénédiction qui nous accompagne vers nous-mêmes.

Tu seras bénédiction qui accompagne les autres vers eux-mêmes.

Jésus termine par ces mots : « Allez... et moi, je serai avec vous tous les jours, jusqu'à la fin des temps. »

Il s'agit de « l'être avec nous » d'un Dieu qui n'est jamais sans nous et toujours avec nous.

Il nous accompagne au-delà de nous-mêmes...de ce qui nous retient.

Il nous accompagne vers cette ouverture de la confiance et de la foi qui dans cette Eglise porte un nom, celui de Jésus-Christ.

Amen